



© Parcs Canada

Oisillons de pluvier siffleur

Un pour tous, tous pour un!

Mobiliser les Canadiens pour la protection d'un oiseau de rivage en voie de disparition

Sur une plage isolée du parc national Kouchibouguac, trois personnes sont penchées au dessus des longues herbes recouvrant la dune et observent un pluvier siffleur, une espèce en voie de disparition. En cette

journée d'été 2009, ils sont les seuls représentants de la race humaine à se trouver en cet endroit particulier. En effet, la plage du parc est fermée au public afin de protéger les fragiles sites de nidification de cet oiseau.

Gabrielle Beaulieu, étudiante à la maîtrise, y mène des recherches sur les prédateurs du pluvier, accompagnée de deux visiteurs du parc qui se sont portés volontaires pour lui prêter assistance. Ensemble, ils ont ratissé la plage pour y déceler des traces de prédateurs, comme le renard et la corneille.

Ils ont aussi effectué quelques travaux d'entretien sur la caméra télécommandée servant à surveiller les nids.



Pluvier siffleur

© Parcs Canada



© Parcs Canada

Dans le cadre d'une initiative audacieuse misant sur la participation de la population pour le rétablissement du pluvier siffleur au Canada atlantique, Parcs Canada offre aux visiteurs la possibilité de s'engager concrètement dans la protection des espèces en péril. « Pendant des années, nous avons protégé les pluviers en fermant les plages aux visiteurs pour éviter qu'ils ne s'approchent des nids, rappelle Deborah Austin (Ph. D.), coordonnatrice des espèces en péril du Centre de services de l'Atlantique de Parcs Canada à Halifax. Mais en faisant cela, nous les privions de ce sentiment d'appartenance et de responsabilité, voire d'émerveillement, qui vient avec la chance d'observer sur le terrain une espèce en voie de disparition. »

Moins de nids, moins d'oiseaux

Le pluvier siffleur est un petit oiseau de rivage qui pond ses œufs directement sur les plages de sable ou de galets. La sous-espèce *melodus*, qui niche sur le littoral atlantique, a été désignée comme espèce en voie de disparition en 1985 par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC), et classée « en péril » selon la Loi sur les espèces en péril en 2003. On estime à 250 le nombre de couples reproducteurs au Canada atlantique, soit un nombre de loin inférieur à celui jugé nécessaire pour le rétablissement d'une population viable.





En Nouvelle-Écosse, le parc national Kejimikujik a déjà eu plus de vingt couples reproducteurs; aujourd'hui, il n'en compte que trois.



© Parcs Canada

Le parc national Kouchibouguac au Nouveau-Brunswick et le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard comptent chacun environ quinze couples, par comparaison à trente par le passé. Pour la première fois en 30 ans, un couple s'est reproduit en 2009 au parc national du Gros-Morne à Terre-Neuve.

Outre les prédateurs naturels, l'activité humaine est une menace importante aux pluviers: l'aménagement inapproprié des berges, l'usage des véhicules tout-terrain, les chiens en liberté et les grands rassemblements de personnes perturbent ces oiseaux nicheurs. Malgré plus de vingt années d'efforts de conservation, la population de pluviers siffleurs n'a pas augmenté de façon significative au Canada atlantique. C'est pourquoi Parcs Canada a décidé en 2008 de mobiliser les groupes de conservation, les visiteurs des parcs et les résidents des Maritimes dans un effort conjoint pour aider ces oiseaux dans l'ensemble de la région.

Sous l'aile du bénévole

Des organisations vouées à la protection du pluvier siffleur existent dans la majorité des provinces maritimes : Études d'oiseaux Canada en Nouvelle Écosse; Island Nature Trust à l'Î. P. É.; Nature NB et le Irving Eco-Centre au Nouveau-Brunswick. Grâce à ces organisations, des bénévoles protègent les pluviers en délimitant à l'aide de cordes les secteurs de nidification et en installant une signalisation pour inviter le public à ne pas déranger les oiseaux. Ils surveillent les nids pour consigner le nombre d'œufs couvés et les oisillons qui ont pris leur premier envol. Parfois, ils construisent des exclos pour protéger les œufs des prédateurs.

Parcs Canada travaille maintenant avec ces groupes pour démarrer des programmes similaires dans les parcs nationaux de Kouchibouguac, Kejimikujik et de l'Île-du-Prince-Édouard. Avec un objectif de 10 000 heures de bénévolat d'ici 2013, Parcs Canada veut faire participer les visiteurs à la protection des pluviers. Si les visiteurs ont la chance d'observer et d'aider les pluviers siffleurs dans les parcs, ils seront ainsi plus vigilants sur les plages situées à l'extérieur des limites des parcs. Les visiteurs seront donc encouragés propager la protection et la conservation du pluvier dans leur collectivité.



© Parcs Canada



Parcs nationaux du Canada : Gros-Morne, Kouchibouguac, l'Île-du-Prince-Édouard et Kejimikujik

Rapprocher le pluvier et les gens

Comme tous ne peuvent observer de près le pluvier siffleur dans son habitat naturel, Parcs Canada a décidé de rapprocher le pluvier des gens. Des séquences provenant des quelque 1 500 heures de tournage réalisées par Gabrielle Beaulieu dans le cadre de ses recherches, seront diffusées dans les centres d'accueil et sur les



Employés et visiteurs

© Parcs Canada

sites Web des parcs. Le public pourra ainsi voir les pluviers nicher, couvrir leurs œufs et prendre soin de leurs rejetons duveteux.

Si l'être humain pose une menace à la survie du pluvier siffleur, il joue aussi un rôle essentiel dans son rétablissement. Que ce soit par le biais de séquences vidéo ou du travail de proximité sur le terrain, Parcs Canada désire rapprocher les gens du pluvier, d'une manière utile et non nuisible et veut faire de cet oiseau un symbole de la conservation dans l'ensemble du Canada atlantique.

Pour plus de renseignements, communiquez avec :
Deborah Austin, coordonnatrice des espèces en péril du Centre de services de l'Atlantique, Parcs Canada
Téléphone : 902 426-6626 deborah.austin@pc.gc.ca